



MAISONS DE VILLE

Les hôtels Boudoul et Mazuc

L'hôtel de Boudoul change d'adresse !

L'hôtel de Fulcrand de Boudoul est traditionnellement situé, suite aux travaux de Jean Nougaret, aux numéros 4 et 6 de la rue Canabasserie. L'élévation de la façade présente un rez-de-chaussée percé de petits jours carrés mettant en valeur la grande porte d'entrée, seul élément décoré de la façade avec les bandeaux d'appui aux étages. Les fenêtres à meneaux sont disposées sans aucune ordonnance régulière, selon un principe fréquent à Pézenas au XVII^e siècle. La maison a été l'une des premières à être restaurée au moment de la création du Secteur Sauvegardé.

Le compoix de 1684 indique que la demeure de la famille Boudoul se trouve dans le même îlot, à l'emplacement de l'actuel musée de Vulliod-Saint-Germain et de la maison occupée par le restaurant le Vieux Coq. L'ensemble des bâtiments bordant l'actuelle rue Béranger sont aussi propriété de la famille Boudoul. Les achats d'immeubles par Fulcrand de Boudoul en 1627 et 1629, signalés par

Jean Nougaret, pourraient correspondre à l'achat des maisons situées sur l'actuelle rue Béranger, aujourd'hui indépendantes du musée de Vulliod-Saint-Germain. Le texte de la matrice cadastrale précise qu'Henri de Boudoul, fils de Fulcrand, possède :

Une maison, galerie, ciel ouvert à la rue descendant du cha(teau) à l'hôtel de ville conf(ronte) de terral Anne Marcourel, une rue non passant et Guill(aume) Brunet , nar(bonné) Charles de Montguibert lad Marcourel et la rue descendant du cha(teau), marin et aguial autre rue venant de la porte de St Christol à la place du bled contient la maison cent douze cane, ciel ouvert et galerie huit cane fait tout quarante livres

Une maison à la rue descendant du chat(teau) à l'hôtel de ville conf(ronte) de terral la rue cul de saq, narb(onné) la rue du cha(teau), marin damoiselle Anne Marcourel, ag(ui)al Mr Henry de Laserre

Hôtel dit de Boudoul avant restauration et dans son état actuel.

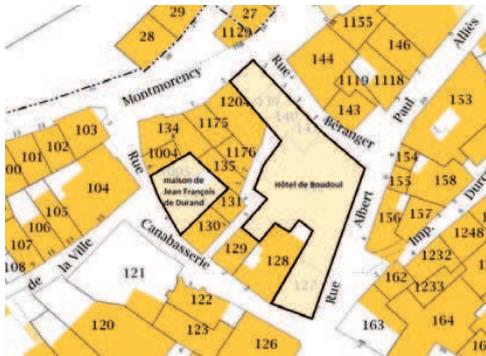




*chatelain cont(ient) sept canes et demy
fait sept livres*

*Une maison et debas dautre le dessus
de laquelle est a M P Pompinatti avec
une cave sous le plan de la place
conf(ronte) de terral la rue venant de
la porte St Christol à la place au bled
et le plan de la place, nar(bonné) lad
place, marin Philip Vernasobre,
ag(uial le nomé et led Ponpinatti
cont(ient) la maion douze canne et
demy debas d'autre cinq ca et demy
cane sous terre, fait dix livres dix sols*

Le premier article correspond à l'hôtel particulier de la famille, les deux suivants aux maisons de la rue Béranger.



L'hôtel de Boudoul d'après le plan de 1700.

Un plan des années 1770 aujourd'hui disparu, jadis conservé aux Archives Municipales de Pézenas, confirme cet emplacement et nous apprend que la demeure de la rue Canabasserie appartient à cette époque à un dénommé Jean-François de Durand.

La transformation de la demeure par Paul Harant en 1900 à la demande de Madame de Saint-Germain, rend la restitution de l'hôtel de Boudoul difficile. La façade bordant la rue Béranger semble ne pas avoir été trop dénaturée. Les fenêtres à meneaux pourraient appartenir à une campagne de travaux réalisés en 1630 documentée par plusieurs textes. Le gros œuvre de la maison étant achevé, Fulcrand de Boudoul passe contrat avec deux peintres-vitriers Pierre Becachel de Montpellier, résidant alors à Pézenas et Jean Canabassier de Béziers pour la réalisation et mise en place des vitraux aux fenêtres à meneaux. Ils seront payés aux artisans cinq sols le pan carré. Il commande aussi à un maître serrurier de la ville nommé Sartre des grilles pour les fenêtres du rez-de-chaussée de la maison ainsi que diverses ferrures pour les portes et les fenêtres. La façade principale (rue Albert-Paul Allières)



*Façade sur Béranger,
état actuel.*

est transformée au XVIII^e siècle. Les fenêtres à meneau du premier étage sont remplacées par de grandes fenêtres dotées de garde-corps en fer forgé. Au XIX^e siècle la demeure est démembrée. De cette époque date les façades de l'immeuble situé au n° 3 de la rue Albert-Paul Allières. Les travaux du XX^e siècle ont fait disparaître la cour et la galerie mentionnées dans le compoix. L'escalier et le grand salon ont été construits à leur emplacement. L'hôtel abrite aujourd'hui le musée de Vulliod-Saint-Germain.

L'hôtel Mazuc (10, cours Jean Jaurès)

L'histoire de l'hôtel Mazuc n'est pas connue avant le XVIII^e siècle. Sur le plan disparu, la

*Façade de
l'hôtel Mazuc.*





De gauche à droite : Tête d'expression d'après Charles Lebrun. Tête d'expression représentant la moue. Tête de faune. Agrafe représentant l'hiver.

s'ouvre à la fois sur la rue droite (actuelle rue de la foire) et sur le Quay (actuel cours Jean Jaurès). La façade principale contraste avec celle de la maison dite de Boudoul. La symétrie et l'ordonnance régulière, absente de l'hôtel de la rue Canabasserie, s'impose pour la maison du cours Jean Jaurès et devient règle au XVIII^e siècle. La porte est placée au centre de la composition d'une façade cantonnée par des chaînes à bossage, que l'on retrouve à l'hôtel Mazel. Les fenêtres sont disposées de manière régulière de part et d'autre d'une travée centrale, dont l'effet axial est accentué par la présence d'un grand balcon.

Au premier étage, des têtes de caractère décorent les fenêtres. Suite au discours prononcé à l'Académie Royale de Peinture en 1668 par Charles Lebrun, l'expression des sentiments devient un véritable système formel. Les passions humaines sont alors représentées de façon codées. Les modèles de Lebrun et de ses suivants sont diffusés par l'estampe. Ils sont source d'inspiration pour les sculpteurs méridionaux. Au deuxième étage, des agrafes représentant les quatre saisons sont réparties de

part et d'autre de la représentation d'une tête de Faune. Le thème des saisons est l'un des plus représenté sur les agrafes. On le retrouve à l'hôtel Landes-de-Saint-Palais ou à l'hôtel de Grave de Maussac. Il est aussi fréquent dans les décors de gypserie de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

C'est probablement peu de temps après la levée du plan de 1770 que la maison de Pierre de Grave est vendue aux Mazuc. Ce sont eux qui ont fait construire la façade actuelle dans les années 1780. Le balcon central porte leur monogramme. Les agrafes surmontant les ouvertures sont très proches de celle réalisée en 1781 pour la maison que Louis François Mel, de retour de Saint-Domingue, achète à Mr Devic et fait réparer (actuel hôtel de Landes de Saint-Palais).

Denis Nepipvoda

Sources :

- Archives Départementales de l'Hérault 2 E 69/69.
- Archives Municipales de Pézenas, CC 29.
- Jean Nougaret, *Pézenas évolution urbaine et architecturale*.



 Le SICTOM, acteur de la vie locale,
accompagne les associations de son territoire.

